N° 82. — Mercredi 6 Avril 1842. — 40me Année.

Journal de La Haye.

LA HAYE, le 5 avril.

... par arrêté du 25 mars, n° 64, a nommé de nou[veaux com]missaires pour le gouvernement, près du bassin [...] à Amsterdam, MM. A. Roepel et H. O. van der [...] M. J. J. Carp a été nommé aux mêmes fonctions [en rem]placement de M. W. Willink qui, sur sa demande, a [obtenu sa] démission honorable.

... par arrêté du 1er avril, n° 84, a nommé chevalier [de l'ordre] du Lion Néerlandais M. L. J. van Braam.

[LL.] AA. RR. le prince et la princesse d'Orange ont fait [don] d'une superbe tabatière en or émaillé à notre habile décorateur M. B. J. van Hove, comme une marque de [leur] satisfaction des soins donnés par cet artiste à l'arrang[ement] des décors à l'occasion des tableaux vivans qui ont été [donnés], il y a quelque temps, à une des soirées de Leurs [Altesses] Royales.

[Nous] lisons dans le *Noord-Brabander*, qu'il a plû à S. M. le [ro]i d'accorder un secours de 1500 florins à l'Institut des sourds-[muets de] St.-Michels-Gestel dans le Brabant-Septentrional.

[Nous] voyons dans le *Handelsblad*, que S. M. le roi Guillaume [Frédéric], comte de Nassau, a fait transmettre une somme de [...] florins à la réunion de dames, affiliée au département [de la] Société *Tot Nut van 't Algemeen* à Dodeward, pour l'érec[tion d'une] école de couture et de tricot pour les pauvres.

[La] même feuille nous apprend que la Société de commer[ce des] Pays-Bas a affrété à Amsterdam, les navires suivans: [...], capitaine Grim; *Jupiter*, cap. de Jong; *Passarouang*, [cap. ...]brun; *Néerlands-Indië*, cap. Karst; *Stad Amsterdam*, [cap. ...]kzyl; *Straat Baly*, cap. Mulder; *4 Gebroeders*, cap. de [...]; *[W]aterloo*, cap. van Duyn; *Generaal van Geen*, capitaine [...]d.

[La] Société a affrété dans les ports de la Meuse huit autres [navires].

[L'] *Amsterdamsche Courant* annonce aujourd'hui que la ville [d'Amster]dam espère qu'elle aura le bonheur de jouir, lundi pro[chain, 11 a]vril de ce mois, de l'auguste présence de Leurs Majestés [le roi et] la reine et de celle de LL. AA. RR. les princes et les [princes]ses de la famille royale.

[Nous] voyons dans le *Bredasche Courant* que Monseigneur [van] Dubbelden sera sacré, en grande solennité, évêque in [partibus], dimanche prochain, dans l'église paroissiale de Bois-[le-Duc].

[Av]ant-hier au soir vers neuf heures, il a éclaté un violent incen[die dan]s une baraque en bois d'un charpentier du *Buitenrotte* à [Rotter]dam. Cette baraque a été consumée par les flammes qui [ont dév]oré aussi une écurie adjacente d'un des services de dili[gences.] Les chevaux ont été sauvés. A onze heures, on a dompté [l'in]cendie qui s'était propagé à deux autres bâtimens voisins et [me]naçait de faire les plus grands ravages.

[Ces] jours derniers, un violent incendie a réduit en cen[dres la] maison du médecin E. Holterman à St.-Maartensbrug, [près de] Zype. On n'a rien pu sauver du mobilier ni d'une très-[riche b]ibliothèque, et même six vaches et deux veaux, qui se [trouvai]ent dans une étable adjacente, ont été brûlés avec le [bâtime]nt.

On vient de publier le prospectus d'une traduction fran[çaise de] la *Lettre de Mr. A. de Vries à Mr. A. D. Schinkel, con[tenant] la Notice de Guichard sur le Speculum Humanæ Salvationis*, [ouvrage] parfaitement élaboré par lequel l'auteur a établi d'une [manière] incontestable la véracité de la relation de *Junius* sur [l'inven]tion de l'art de l'imprimerie en Hollande. L'édition fran[çaise de] cette lettre, qui pourra de cette manière être répandue [à l'ét]ranger, a été entreprise par Mr. J. F. Noordziek, sous-bi[blioth]écaire de la bibliothèque royale en cette résidence, qui y [a ajout]é des notes du plus grand intérêt servant à éclaircir de [plus en] plus ce point important.

[Nous] voyons dans le *Haarlemsche Courant* que, cette année [encore], on établira, du côté du petit lac de Luike, les colossa[les pom]pes aspirantes qui, mues par de puissantes machines à [vapeur], seront employées pour l'assèchement du lac de Harlem. [On fera] des essais avec ces pompes pour s'assurer si les résultats [répon]dent aux calculs faits à cet égard et s'ils réussissent, com[me on] s'y attend, on établira de semblables pompes sur d'au[tres poi]nts des travaux dont il s'agit.

[Le *St]aats-Courant* en réfutant quelques-unes des nou[velles ou] plutôt des fables répandues de temps à autre par [les corres]pondans de certain journal allemand, s'exprime [à ce sujet] comme suit:

[«La] description donnée, par un correspondant d'un journal [allemand,] des pirateries dans l'archipel indien est tout-à-fait ima[ginaire.]

[»Il] existe toujours à la vérité de la piraterie. Mais ce coupable [usage est] tellement dans les habitudes des insulaires du grand [archipel] indien que partout où le pouvoir des Européens n'est [pas établi], la piraterie est exercée ouvertement ou bien favorisée [d'une] manière indirecte. Les mesures prises par le gouverne[ment des] Pays-Bas et continuées pendant plusieurs années avec [une inébran]lable persévérance, ont comprimé l'audace des pirates qui [avaient leurs] principaux repaires à Billiton dans les îles de Lingga, [et sur la] côte orientale de Sumatra. Ces mesures ont eu pour [résultat] que les habitans de la côte septentrionale de Java ne sont plus exposés, comme auparavant, à être attaqués inopinément et à être enlevés pour servir d'esclaves. Pendant 1836 et 1837 environ deux mille de ces Javanais ainsi enlevés ont été rendus à leurs foyers et à leurs familles.

»Les pirates qui inquiètent aujourd'hui les parages à l'est de Java appartiennent à Magindanao dans l'archipel de Sooloo et à la côte orientale de Bornéo. Peut-être ne se trouve-t-il sur tous ces croiseurs aucun *chrétien* des Moluques ni aucun sujet du gouvernement des Pays-Bas. Il est tout-à-fait faux qu'il s'agirait ici d'une guerre de liberté, de nationalité; les pirates font la guerre à tout le monde, à tous ceux qui ont quelque chose à [illegible] des esclaves pour cultiver leurs terres.

»Les expéditions militaires faites de temps à autre par les Anglais et même par les Etats-Unis contre ces pirates, prouvent suffisamment qu'ils molestent encore d'autres pavillons que celui des Pays-Bas. Du reste nous avons fait mention dans notre numéro du 25 février dernier de l'attaque faite par les pirates contre le schooner du gouvernement *Doris*. Ce navire n'est pas un bâtiment de guerre comme le prétend le correspondant allemand, mais un petit et faible bâtiment de transport.

»Quant à ce que dit le correspondant sur les économies introduites dans notre armée coloniale et qui seraient cause que les lieutenants-colonels doivent faire, depuis plusieurs années, le service de généraux et les capitaines celui de commandans de bataillons, c'est encore là une de ces absurdités qui ne méritent pas de réfutation.

Nous publions sous la rubrique INDES, les détails les plus récens et pleins d'intérêt sur la terrible catastrophe qui a frappé l'armée anglaise au Caboul.

Nous donnons plus bas le programme de l'unique concert qui sera donné ici demain par le célèbre violiniste Ole Bull.

La vente d'une filature de laine peignée a lieu le 11 de ce mois à Liége, par suite de la liquidation John Cockerill. Un établissement industriel de cette nature aurait le plus grand succès en Hollande, aujourd'hui tributaire de l'Angleterre pour ce genre de produits, dont la matière sort du pays pour y rentrer après fabrication; nous sommes chargés de remettre le catalogue des machines en vente, à la demande des personnes qui désireraient en prendre connaissance.

Des lettres particulières du Cap de Bonne Espérance, reçues par le *Rotterdamsche Courant*, contiennent les extraits suivans d'une correspondance de Port-Natal, à la date du 3 décembre:

«Les bruits que Port-Natal serait sur le point d'être attaqué par des troupes anglaises, continuent à s'accréditer dans cette colonie; à Natalie et à Pietermauritzburg on hâtait l'achèvement des moyens de défense. Le point central des fortifications est un château avec un fort nommé *Nieuw Amsterdam*, armé de douze pièces de 8 et de 12 en bronze. L'armée des colons est évaluée à sept mille hommes environ et elle est animée du plus vif enthousiasme. Dans le cas d'une défaite les colons n'ont nullement le projet de s'avouer vaincus et de se soumettre; ils élèveraient alors de petits *bentings* plus avant dans les forêts et ils continueraient la guerre.

»L'administration de Port-Natal était composée à la date ci-dessus de: J. Boshoff, président du conseil du peuple; A. Pretorius, J. Wessels, J. Bruwell, L. Meyer, M. Marais, G. van Rooyen, C. Buchner, L. Badenhorst, S. Maritz, A. Spies et E. Potgieter, membres de ce conseil. La ville de Pietermauritzburg est administrée par le *landdrost* J. Boshoff et les conseillers P. Pretorius, J. Rasmus, P. Human et B. Pretorius. Les troupes sont commandées en chef par M. P. Pretorius, et en second par H. J. Lombaard. L'administration de Natalie était confiée au commandant J. Meyer et à un président avec quatre conseillers.»

— Le *Singapore Free Press*, du 28 octobre, porte que la culture du thé a été entreprise dans la province d'Assam, par une Société nommée *the Assam Tea Company*. Le capital de cette Compagnie est de cinquante lacs de roupies, environ six millions de florins des Pays-Bas. En 1840, on a expédié pour l'Angleterre 10,000 livres de thé. On comptait de recueillir:

En 1841, 40,000 livres
» 1842, 80,000 »
» 1843, 160,000 »
» 1844, 240,000 »
» 1845, 320,000 » et ainsi de suite.

— Le nombre des cadavres qui ont été rejetés sur les côtes de France, depuis Boulogne jusqu'à Dunkerque, par suite du fameux coup de vent de la nuit du 9 au 10 mars, s'est élevé à près de 150.

— On écrit d'Aix-la-Chapelle, le 31 mars:

«Les travaux du temple en marbre qui est érigé en commémoration du service divin auquel, au Congrès d'Aix-la-Chapelle, les monarques ont assisté ici, devant la porte de St.-Adalbert, dans les champs, avancent rapidement. De très-beaux marbres d'Italie et de Belgique, destinés à ce monument, sont travaillés dans la baraque élevée sur les lieux mêmes, et dans laquelle est placé un modèle du temple.»

— On écrit de Hanovre, le 31 mars:

«S. M. le roi a conféré la grand'-croix de l'ordre royal des Guelphes à S. A. R. le duc Georges de Mecklenbourg-Strélitz.»

— Un journal dit que le roi de Prusse à son voyage à St.-Pétersbourg pour assister au jubilé du mariage de l'empereur, passera par Kœnigsberg, afin de se convaincre de la réalité des griefs que l'on a articulés depuis quelque temps au sujet de la fermeture des frontières de la Russie.

Voici la suite et la fin de l'article de la *Revue des Deux Mondes*, sur la monarchie des Afghans et dont notre n°. d'hier contient la première partie:

Dost-Mohammed, comme nous l'avons dit, ne cherchait que l'occasion de reprendre Peshawer aux Seiks. En 1837, Runjet-Sing commit l'imprudence de rappeler son armée de la frontière pour célébrer plus splendidement à Lahore les noces de son [illegible] Afghans, et les Seiks... à l'empereur... les Seiks. Sept mille hommes restèrent sur le champ de bataille de Jamroud.

Ce qui fait le péril permanent de la puissance anglaise dans l'Inde, c'est que toutes les querelles des peuples limitrophes réagissent sur elle, et qu'elle doit toujours se tenir prête à intervenir. Comme l'annonçait le gouverneur-général dans sa proclamation datée de Simla, l'invasion des Afghans pouvait rallumer la guerre dans les pays où les Anglais cherchaient alors à nouer des relations commerciales. Il résolut donc d'interposer sa médiation entre Runjet-Singh et Dost-Mohammed. Burnes fut chargé de cette tâche. Il s'engagea dans le Caboul sans autre escorte que des indigènes, et la mission entra dans la capitale, le 20 septembre, avec une garde d'honneur commandée par Akbar-Khan, le fils favori du Dost. C'est ce même Akbar-Khan que nous avons retrouvé à la tête de l'insurrection de Caboul; c'est lui qui a tiré un coup de pistolet dans la poitrine de l'envoyé anglais, sir William Mac-Naghten. Le malheureux Burnes ne se doutait pas qu'il donnait la main au futur vengeur des Barukzis.

L'envoyé anglais se rencontra à Caboul avec l'envoyé russe Vicowich. Nous avons raconté précédemment leurs mutuels efforts. Il est certain que Dost-Mohammed hésita long-temps. Il disait à Burnes: «Au lieu de rallumer la guerre, je serais heureux que le gouvernement britannique voulût me conseiller; je m'engagerais en retour à seconder ses vues commerciales et politiques.»

La politique des Barukzis était d'ailleurs de flatter tour à tour les espérances des deux agens afin de tirer d'eux les meilleures conditions. Le chef de Candahar écrivait à son frère de Caboul, dans le *post-scriptum*, dit-on, d'une de ses lettres: «Quand le Russe viendra à Caboul, montre-lui du respect; cela mettra Burnes en émoi (*it will move the mind of Burnes*). Sa présence engagera Burnes à parler clair et à aller vite en besogne.» On sait déjà comment le Russe resta le maître du terrain. Ce ne fut pas sans que Burnes eût tenté des efforts réitérés sur son gouvernement pour le déterminer à protéger les Barukzis. Il s'éleva à ce moment une lutte pleine d'intérêt entre les divers officiers anglais qui se partageaient l'influence à la cour de l'Inde. M. Mac-Naghten, secrétaire du gouverneur-général et le capitaine Wade, résident de Loudiana, protégeaient le Sudozi Soudja, pendant que Burnes, de son côté, prêchait pour son Saint-Barukzi.

Burnes n'avait qu'une fort médiocre estime pour Soudja. «Ses manières, disait-il, son ton, annoncent un homme extrêmement poli; quant à son jugement, il est à peu près nul. La dynastie des Sudozis a passé, disait-il ailleurs; elle ne peut se rétablir qu'à l'aide de l'étranger. Il est plus difficile de faire revivre que d'élever une dynastie. Si l'Afghanistan est encore destiné à devenir une monarchie, il faut chercher une autre maison que celle des Sudozis pour la rétablir, et suivant toutes les probabilités, ce sera celle des Barukzis (1).»

Nous avons déjà parlé plusieurs fois des aventures de Shah-Soudja. Ce qui semble dominer dans le caractère de ce prince si souvent nomade, c'est une certaine indifférence philosophique et une persévérance qui donneraient de son courage meilleure opinion que Burnes n'avait de son jugement. Nous l'avons vu s'y reprendre à quatre ou cinq fois pour reconquérir son royaume, le reperdre, et recommencer encore. Après chacune de ces guerres de prétendant, il s'en retournait à Loudiana chez les Anglais, et écrivait paisiblement ses Mémoires qui ont été publiés, mais qui ne sont guère autre chose qu'un journal sans aucune [illegible] de critique.

Un des [illegible] le Koh-i-Nour, diamant célèbre [illegible]; il fut exposé à des persécutions inouïes à cause de ce joyau précieux. Quand il était prisonnier d'un de ses visirs à Attock, la lancette fut souvent approchée de ses yeux, et un jour son gardien l'entraîna, les mains liées, au milieu de l'Indus en le menaçant de la mort. En sortant de prison, il tomba entre les mains du roi de Lahore, qui le mit aussi à la question pour se faire livrer le diamant. Il paraît qu'il le passa alors entre les mains d'une de ses femmes, Quaffadar Begoum, qui était d'un grand courage et défendit obstinément le secret du Koh-i-Nour. Elle menaça un jour Runjet-Singh de broyer le diamant dans un mortier, de le faire avaler par les femmes de sa suite et d'en avaler sa part. Ce ne fut que la faim qui put forcer Soudja à livrer ce dangereux diamant, qui resta entre les mains de Runjet. La manière dont la Begoum tira Soudja des mains du roi de Lahore est très-romanesque. [illegible] des relais sur toute la route [illegible] dans toutes les maisons contiguës à celle [illegible] et lui et ses gens s'ouvrirent une issue en perçant sept murs. Au milieu de la nuit, Soudja descendit dans la rue, vêtu comme un habitant du Pundjab, et, ne pouvant sortir par les portes de la ville qui étaient closes, il passa [illegible], avec deux domestiques, et parvint ainsi à s'échapper.

---

(1) *Travels*, t. III, l. II, c. VI.

Il paraît que ses nombreuses infortunes ne l'ont jamais corrigé. Après que les Anglais l'eurent rétabli sur son trône en 1839, il recommença le cours de ses extravagances. Il indisposa la population en entretenant une nombreuse garde du corps, composée d'étrangers qui couraient devant lui en tenant le peuple à distance avec leurs fusils; il avait aussi amené de Loudiana une troupe de favoris qui levaient tribut sur tout le monde. Mais ce qui offensa surtout les Afghans, et ce qui sans doute contribua beaucoup à amener l'insurrection, c'est que le Shah avait à sa solde une garde de Seiks dans le costume de leur pays, ce qui était un sanglant outrage et un intolérable scandale pour les Mahométans (2).

Bien différent, au dire de Burnes, était le Barukzi. « La renommée de Dost-Mohammed, disait en 1832 l'officier anglais, retentit aux oreilles du voyageur long-temps avant qu'il entre dans les possessions de ce chef; aucun ne mérite mieux la réputation qu'il a acquise. L'attention qu'il donne aux affaires est infatigable; chaque jour il assiste au tribunal avec le Cadi et les Mollahs pour prononcer sur toutes les causes... Il a donné de très-grands encouragemens au commerce, et le marchand peut voyager sans escorte d'une frontière à l'autre, chose inouie du temps des rois d'Afghanistan... Sa justice fournit un sujet continuel de louanges à tout le monde... On est frappé de l'intelligence, des connaissances et de la curiosité qu'il montre, ainsi que de ses manières aisées et de son ton excellent. Il est indubitablement le chef le plus puissant de l'Afghanistan, et pourra encore, par son habileté, s'élever à un plus haut rang dans son pays natal (3). »

« Le Dost semblait, en effet, montrer une ardeur extraordinaire pour s'instruire. Il questionna beaucoup son hôte anglais sur la situation et la politique des différens états de l'Europe, et sur les rapports qui existaient entr'eux. L'écho des canons de l'Empire et le grand nom de Napoléon étaient parvenus jusque dans ces contrées reculées; le chef de Caboul avait entendu parler de l'empereur. Burnes dit qu'il voulut savoir si les Anglais avaient quelques projets sur Caboul, et qu'il refusa de croire que leur intention fût d'épargner son pays. L'Anglais revint très frappé de ce qu'il avait vu. « Le chef de Caboul, disait-il, peut établir sa domination sur tout le pays après la mort de Runjet Singh. Il est favorablement disposé pour les Anglais, comme le sont, du reste, presque tous les chefs afghans. Il ne faudrait plus beaucoup d'argent pour nous concilier ce chef, qui est en possession de la plus importante position de l'Asie, en ce qui concerne la sûreté de l'Inde anglaise. Si les circonstances nous avaient donné un allié dans le Caboul au lieu de la Perse, nous aurions un ami plus sûr et plus proche que celui que nous pouvons nous vanter d'avoir dans cet autre pays. »

Cependant, les jugemens de Burnes étaient contredits par d'autres. Le capitaine Wade prétendait que le Caboul était le pays des Afghans le plus fréquemment livré aux factions et aux révolutions, que la puissance de Dost-Mohammed n'était rien moins que solide, que, « même après son grand succès contre les Seiks, qui lui avaient gagné de la popularité, l'arrivée de la mission anglaise l'avait seule sauvé de la ligue formée par ses frères avec ses propres sujets, et que son désir de conclure une alliance étrangère venait surtout de sa crainte des ennemis intérieurs (4). »

Burnes écrivait de Caboul au gouvernement de l'Inde, le 24 septembre 1837 (5) : « D'après ce que j'ai vu et entendu, j'ai de bonnes raisons de croire que Dost-Mohammed ne mettra pas en avant des propositions extravagantes, et qu'il agira de manière à ce que le gouvernement anglais puisse lui montrer de l'intérêt, et en même temps conserver toutes ses bonnes relations avec le chef des Seiks. »

Mais le capitaine Wade, de son côté, écrivait de Loudiana (6) : « Mes propres sources d'information, dont l'exactitude a été confirmée à plusieurs reprises par les indigènes comme par les Européens qui ont visité Caboul, me permettent d'assurer que l'autorité de l'Émir n'est rien moins que populaire parmi ses sujets; la plus grande partie de ses troupes n'a ni obéissance ni affection pour lui. » Disant ensuite que les Barukzis n'avaient pas encore pu se concilier la population, il ajoutait : « Je soumets mon opinion en toute déférence au jugement de sa seigneurie, mais il me semble que l'on ferait beaucoup moins de violence aux préjugés de ce peuple, et à la sécurité de nos relations avec les autres puissances, en facilitant la restauration de Shah Soudja, qu'en forçant les Afghans à se soumettre à la souveraineté de l'Émir, ce qui non-seulement serait fort difficile en soi, mais, en nécessitant la médiation du gouvernement britannique, exigerait des secours que nous ne pouvons donner aux possesseurs actuels de l'Afghanistan, ou plutôt au chef de Caboul, sans faire entrer de nouveaux élémens de discorde qui mettraient la paix bien plus en danger que ne peut faire le maintien de la souveraineté des Afghans dans la famille Sudozie. J'ajouterai que les Barukzis, au lieu de former soixante mille familles, comme l'a dit le capitaine Burnes, n'en forment pas plus de six mille; que le reste des Dourani verrait avec indignation le gouvernement britannique chercher à leur imposer le joug des Barukzis, et que cet acte tendrait à faire perdre tout le nom du gouvernement britannique, chez un peuple jaloux de son indépendance, et qui attache encore un grand prix à la conservation des dignités héréditaires et des anciennes institutions. »

Le gouverneur-général de l'Inde était dans le plus grand embarras. Rejeté tour à tour du Caboul à Loudiana, et de Dost-Mohammed à Shah-Soudja, alternativement conseillé par le capitaine Burnes et par le capitaine Wade, il ne savait auquel entendre. Rien de plus curieux que cette concurrence des deux prétendans, que cette lutte des deux officiers anglais dont chacun présentait son candidat, célébrait leurs qualités, et disait : « Prenez mon... prince. » Il paraît que lord Auckland flotta long-temps, ses résolutions changeaient d'heure en heure, et il penchait tour à tour pour la paix et pour la guerre. On sait comment se termina cette lutte d'influences rivales dans les conseils de l'Inde; Burnes fut rappelé de Caboul, un traité fut conclu entre le gouvernement de l'Inde, Runjet-Singh et Shah-Soudja, et lord Auckland publia, le 1er octobre 1838, son manifeste contre le chef de Caboul (7).

On peut voir, dans cette proclamation, comment le gouvernement de l'Inde se défendait de tout projet de conquête territoriale. Il ne passait sur l'Afghanistan que pour délivrer Hérat qu'une armée persane assiégeait alors sous la direction d'officiers russes. « Les assiégés, disait lord Auckland, se sont conduits avec un courage digne de la justice de leur cause, et le gouverneur-général conserve encore l'espoir que leur héroïsme leur donnera le moyen de se défendre *jusqu'à ce qu'ils reçoivent des secours de l'Inde britannique.* » Le gouverneur-général déclarait aussi de la manière la plus formelle que dès que le Shah Soudja serait rétabli sur son trône, les forces anglaises se retireraient et rentreraient dans les possessions britanniques. « Par suite de ces mesures, disait-il, on peut s'attendre que la liberté et la prospérité du commerce seront encouragées, que le nom et la juste influence du gouvernement britannique prendront chez les nations de l'Asie centrale la place qui leur appartient, que la tranquillité sera établie sur la frontière la plus importante de l'Inde, et qu'une barrière solide sera élevée contre les intrigues et les envahissemens étrangers. »

La fatale campagne au-delà de l'Indus suivit cette proclamation. Les avertissemens ne manquèrent pas aux Anglais. Quand Burnes fut envoyé pour négocier un traité avec le Khan de Chélat, ce chef lui dit qu'il savait bien que les armées anglaises pouvaient entrer dans l'Afghanistan, *mais*, ajouta-t-il, *comment en sortiront-elles?*

Il y a peu de jours encore un membre radical de la Chambre des communes déclarait que, pour sa part, il ne consentirait pas à ce qu'un seul sheling de la taxe anglaise fût employé à la guerre de l'Afghanistan, parce que les Afghans combattaient pour leur indépendance. Sir Robert Peel lui répondit: « Quand la question de la campagne de Caboul fut discutée dans le Parlement, j'exprimai toutes les craintes que j'éprouvais alors sur la prudence de cette expédition, et je rendis en cette occasion un léger, quoique bien juste hommage, au brave et éminent officier qui vient d'être sacrifié dans l'Asie, Alexandre Burnes. Je citai alors son opinion, qui était que toute tentative pour rétablir le Shah Soudja sur le trône qu'il avait perdu était à ses yeux destinée à un échec certain. Je déclarai moi-même que vouloir rétablir le Shah Soudja sur le trône des Afghans, c'était absolument comme si nous avions voulu rétablir Charles X sur le trône de France. »

Cette entreprise était donc condamnée par les hommes les plus expérimentés de la Grande-Bretagne. Toutefois, remarquons bien que, si l'Angleterre a commis une grande faute en 1838, cette faute a été non pas, comme on pourrait le croire, de conquérir l'Afghanistan, mais de lui imposer un souverain tombé dans le mépris public. L'Angleterre n'était pas libre de ne pas faire cette nouvelle conquête. Dans l'Asie, elle ne peut avoir que des amis et des ennemis: toute puissance neutre est pour elle une puissance ennemie. Lord Auckland écrivait au gouverneur de la métropole (12 mai 1838), en parlant du Dost: « Quoiqu'il ne donne point prise à des mesures directes d'hostilité, cependant il doit être considéré comme un homme de sentimens plus qu'équivoques, occupant une position où il est de la plus grande importance pour la tranquillité de nos territoires que nous ayons des amis assurés. »

On parle beaucoup de l'ambition anglaise et des envahissemens de l'Angleterre dans le monde entier. Pour notre part, ce qui nous frappe le plus dans l'histoire de la domination britannique aux Indes, ce n'est pas tant le progrès constant, l'expansion illimitée de cette domination, que la résistance instinctive de l'Angleterre à son propre développement, et la lutte inutile qu'elle engage avec elle-même pour se contenir dans des limites qu'il ne dépend pas de sa volonté de poser. En 1793, le Parlement déclare solennellement que « tout projet de conquête et d'extension de territoire dans l'Inde est contraire au désir, à l'honneur et à la politique de la nation (8). » Quand, en 1834, Shah Soudja tente de reprendre son royaume, et demande des secours au gouvernement de l'Inde, lord William Bentinck lui répond : « Je crois de mon devoir de vous déclarer formellement que le gouvernement britannique s'abstient religieusement d'intervenir dans les affaires de ses voisins, quand il peut éviter de le faire. Votre majesté est naturellement maîtresse de ses actions; mais lui donner des secours pour l'expédition qu'elle a entreprise serait incompatible avec la neutralité qui est la règle de conduite du gouvernement britannique. » Dost-Mohammed propose de reconnaître la suzeraineté de l'Angleterre, le gouvernement de l'Inde refuse; les Emirs du Sindy offrent de recevoir un résident anglais au prix de la protection de l'Angleterre, le gouvernement de l'Inde refuse encore. A la fin de 1837, une année seulement avant l'expédition, la cour des directeurs, à Londres, écrit au gouverneur de l'Inde : « Quant à ce qui concerne les états à l'ouest de l'Indus, vous avez uniformément suivi la marche convenable, qui est de n'avoir aucune liaison politique avec aucun état ou aucun parti dans ces contrées, et de ne prendre aucune part dans leurs querelles, mais de maintenir autant que possible des relations amicales avec tous »

En 1809, M. Elphinstone avait conclu un traité avec le Shah Soudja, alors régnant, et les deux puissances convenaient « qu'elles n'interviendraient en aucune façon dans les affaires de leurs possessions respectives. » Mais si l'Angleterre n'intervient pas, c'est à condition que personne n'interviendra. Or, peu-à-peu la Russie s'avance à pas lents et silencieux, elle apparaît toutes les fois que l'Angleterre s'efface, elle offre cette médiation que le gouvernement de l'Inde refuse, et c'est alors que pour éloigner l'influence russe de sa frontière, l'Angleterre se résigne, après une longue résistance, à intervenir. Ce n'est plus la neutralité qui est écrite dans le traité de 1838 (26 juin); tout au contraire, le Shah Soudja s'engage, « lui et ses successeurs, à n'entrer dans aucune négociation avec aucune puissance étrangère sans la connaissance et le consentement des gouvernemens britannique et seik (Lahore), et à combattre de tout son pouvoir toute puissance qui aurait le projet d'envahir les territoires britannique et seik par la force des armes. » De plus, le Shah prend l'engagement que « toutes les fois qu'il surgira quelque circonstance de grand intérêt *à l'ouest*, il sera pris des mesures telles qu'il semblera convenable aux gouvernemens britannique et seik de prendre. »

Ce n'est donc pas un désir sentimental de conquêtes, mais l'inévitable nécessité qui a poussé l'Angleterre au-delà de l'Indus. Elle est sous le coup de cette voix dominatrice dont parle Bossuet, et qui lui crie: « Marche! marche! » Son ambition est pour ainsi dire une ambition défensive, et chaque fois qu'elle a étendu son territoire dans l'Inde, elle ne l'a fait que pour obéir à la loi fatale de l'intervention, qui est le fondement de son empire.

---

(2) *Mémoire sur Alex. Burnes.*
(3) *Travels*, t. III, t. II, 441.
(4) *Parliamentary papers*, letter 1 january 1838.
(5) *Parliamentary papers.*
(6) *Ibid.*
(7) La *Revue* a donné le manifeste de lord Auckland dans sa livraison du 1er janvier 1840, sur l'*Etat actuel des Indes anglaises.*

(8) Stat. 33, George III, c. 52, § 42.

Extérieur.

CHINE.

Les dernières nouvelles de Chusan sont d[u] 24 décembre 1841. Voici ce qu'elles contiennent [d']intéressant:

Le *Jupiter* est arrivé il y a quelques jours de Ningpo[;] de nouveau n'était arrivé. Le *Jupitre* partira le 28 avec [le] fort du 20e régiment. On dit qu'il y a eu à Hong-Show [une] réunion de généraux chinois pour concerter les mesure[s néces]saires à l'effet d'exterminer les barbares. Les autorités de [...] ont tellement obstrué la rivière au moyen de digues de [...] que nos petites barques ne peuvent aller qu'à Whampoa[. Plu]sieurs nouveaux forts ont été construits autour de la ville[; il pa]raîtrait que les Chinois ont l'intention de nous attaquer.

— Une lettre de Hong-Kong, du 1er janvier 184[2, con]tient ce qui suit:

Le *Jupiter* arrivé ici il y a quinze jours doit prendre[...] concurremment avec les vaisseaux *Cornwalis* et *Chameli[on ...]* hommes de troupes Européennes.

INDE.

Le *Bombay Gazette*, du 24 février, mande ce qu[i suit:]

Nous avons sous les yeux une lettre de Jellalabad[, du ...] janvier qui, bien qu'elle ne contienne pas de grand[es nou]velles est cependant satisfaisante relativement parlant; le D[r ...]rath que l'on supposait tué est à Lughman avec le maj[or Pot]tinger, le capitaine Lawrence et le capitaine Mackensie. C[es] derniers sont otâges. Toutes les dames ont rejoint leurs [maris.] Parmi elles se trouvent la pauvre *Mistress* Trevor avec sep[t enfants] et *Mistress* Sturt; *Mistress* Anderson a eu un enfant tué; [un au]tre lui a été volé dans Caboul et vendu au bazar. M. et Mad[...] sont à Lughman. Le général Elphinstone, le brigadier Sh[elton,] le capitaine Troup, Hay et le Dr. Magrath sont prisonniers d['Uk]bar-Khan; Elphinstone, Hay et Troup sont blessés, mais [on les] traite bien. Une de nos lettres dit que Lady Sale et quelq[ues offi]ciers ont obtenu la permission d'écrire à leurs amis de Jell[alabad] qu'ils étaient sans habits, mais qu'on leur a promis de l[es en]voyer à Peschaber aussitôt que la route serait praticable. [Ils souf]frent vivement du froid, mais ils sont mieux traités qu['on ne] l'avait pensé. Conolly est à Caboul avec le Shah Soojah. O[n atten]dait encore à Jellalabad la brigade du colonel Wild, par[ce que] la nouvelle des désastres de Kibar n'était pas encore ar[rivée à] la date de nos lettres. Le général Pollock est arrivé le 1[er du] mois à Attock, il était de deux journées en avant de sa [...] qui devait arriver le 3 février. Il est très-probable que n[os con]citoyens seront bien traités, attendu que Mahomed-Ukhba[r sem]ble désirer vivement négocier et se rendre favorable no[tre gou]vernement. On ajoute qu'une des conditions de la ranç[on des] dames, des prisonniers et otâges, sera le retour de Dost[-Moham]med-Khan.

Notre correspondance particulière contient su[r les] événemens qui ont eu lieu à Caboul, les détails suiva[nts:]

La tragédie de Caboul est terminée: la coupe de l'afflic[tion a] été épuisée jusqu'à la lie. De l'armée forte le 1er novem[bre de] 12 à 16,000 hommes, il ne reste que 2 ou 300 hommes da[ns les] fers. Il ne s'est pas échappé 10 hommes des mains de l'en[nemi.] Depuis le 28 décembre (date des dernières nouvelle[s ...] officiers anglais et 5,000 soldats ont péri. Un régiment eu[ropéen] et trois régimens de Cipayes ont été anéantis. On ne conn[aît pas] encore bien les détails de la mort de l'envoyé anglais: i[l fut] frappé à ce qu'il paraît par un Ghazee ou fanatique, mais no[n par] Ukbar-Khan. La convention conclue par lui avait été ren[ouve]lée et décidément arrêtée le 29. Nos blessés et nos mala[des au] nombre de 300 devaient être confiés au gouvernement [provi]soire de Caboul. Jellalabad et Caboul devaient être éva[cués;] l'armée devait se mettre en marche avec un sauf condu[it, em]portant ses fusils, ses sabres et les munitions de chaque ho[mme;] on lui permettait d'emmener quelques canons. La conv[ention] avait été signée le 4 ou le 5 par le général Elphinstone, [plu]sieurs officiers supérieurs et le major Pottinger, en qualit[é d'a]gens politiques. On laissait 6 otages entre les mains de Kh[an; ce] n'étaient des officiers de divers régimens. Le 6 janvier, l'[armée] a commencé sa marche, il était difficile de voir un plus [triste] spectacle; les pauvres soldats presque sans vêtemens, affa[iblis par] les maladies, exténués par les combats se traînaient avec [peine.] Partout la neige autour d'eux et ils avaient à fournir une [dis]tance de 90 milles au milieu de ravins, de torrens, de m[onta]gnes. Ukbar-Khan a accompagné la brigade jusqu'au b[out de] sa première marche, 3 milles au delà des cantonnemens [...] milles de la citadelle point du départ. Les troupes bivoua[què]rent la 1re nuit sur la terre couverte de neige à une profo[ndeur] d'un demi pied. La populace aussitôt après leur départ [s'est] ruée dans les cantonnemens où elle avait mis tout à feu[; l'ar]rière-garde eut à essuyer une fusillade et on lui enleva qu[elques] bagages. Une proclamation conviait les chefs à détruire le[s infi]dèles dans leur mouvement de retraite. Le 3e jour de marc[he on] était arrivé au passage ou défilé de Koord Caboul où le 12 [octo]bre les forces du général Sale avaient tant souffert. Les [...] forcèrent le défilé avec un courage incroyable, non sans p[erdre] du monde.

Ukhar-Khan faisait vainement ses efforts pour cont[enir les] Ghazees; voyant que tous ses efforts étaient impuissans il [enga]gea les dames (14 suivaient cette marche fatigante) à se m[ettre] sous sa protection. Elles ont été traitées avec tous les ég[ards;] leurs maris ont eu la permission de les accompagner. De[puis 5] jours et 5 nuits, le malheureux soldat campait sur la neige[; les] Sepoys commencèrent à devenir indisciplinables, plusieu[rs dé]sertèrent, d'autres moururent de froid. Arrivés au Jugdul[luk,] passage le plus difficile et le plus dangereux entouré de [ro]ces presque perpendiculaires et avec une route en zig-z[ag, on] trouva que le défilé était fermé par des pierres amenées [...] troupes arrêtées par ces barricades firent halte et là elles [demeu]rèrent plus d'une journée entière, dans le bassin form[é par les] rocs qui s'élèvent de toutes parts, sous le feu continuel [de l'en]nemi qui couronnait les hauteurs. On était encore à 55 m[illes de] Jellalabad. Les canons avaient été déjà abandonnés et [...] Ukhbar-Khan fit prisonniers et conduisit dans sa tente le [géné]ral Elphinstone et le brigadier Shelton.

Le 12 janvier, la pauvre brigade décimée de toutes les [maniè]res, par la faim, le froid, le fer de l'ennemi, se remit en [marche.] On parvint avec grande difficulté à franchir les barric[ades; ...] hommes seulement se groupaient et il ne restait plus que [...]

ndre Jellalabad. On peut considérer dès ce moment l'ar-
anéantie. Les hommes tombaient au milieu des nei-
mouraient. 26 officiers à cheval étaient arrivés à Gun-
à 22 milles du fatal défilé; dans les villages où les pour-
avec des bâtons, on leur jetait des pierres. Le docteur
seul parvint à Jellalabad, monté sur un petit poney sans
rence. C'est le 13 qu'il arriva. — Il paraît que les prison-
ont été traités avec égard. Les dames sont avec leurs maris à
maul. — Ukhbar-Khan dans les montagnes près de Jellala-
s'efforce de soulever les tribus contre les forces de sir Ro-
Sale. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le Shah Soojah
seulement avoir pu se soutenir dans la citadelle, mais
de rallier à lui les chefs de Caboul. On n'a pas de preuves
ait réellement trempé dans la conspiration, mais cela pour-

On mande de Jellalabad, ce qui suit :

brigade, à la date du 5 janvier, était en bonne position,
des renforts de Peshawer, sir Robert Sale avait reçu
Elphinstone, l'ordre de se replier sur Peshawer,
la trahison, il avait refusé d'exécuter cet ordre.
l'arrivée du docteur Brydon, échappé seul au massacre
, la garnison de Jellalabad a fait quelques sorties. Les
vues étaient braquées du côté de Caboul. On préparait
pour recevoir les débris de l'armée. On commença, quand
eut acquis la certitude des désastres, à faire des travaux de
hements. Forte de 2,000 hommes, la garnison de Jellala-
est en état de tenir 3 mois entiers.

Auckland a donné l'ordre de renforcer l'armée; le mon-
ces renforts sera de 7,000 hommes. Après avoir fait dé-
dans une gazette extraordinaire, que les forces anglaises
boul avaient souffert un désastre extrême, il ajoute que les
res les plus actives ont été adoptées et seront exécutées pour
dier des renforts imposans sur la frontière de l'Afghan et
les opérations qui, sur ce point, seront nécessaires dans l'in-
et pour l'honneur de l'Angleterre. Les larges ressources
à la disposition du gouvernement anglais seront ap-
énergiquement à cet objet, de manière à soutenir les
tions du dehors et à assurer une protection suffisante à ses
et à ses alliés. Un ennemi sans foi souillé par le crime de
a pu, par suite du manque d'approvisionnement,
d'une trahison infâme, triompher d'un corps de troupes
, dans un pays où, à cause de la distance et des intem-
, il n'était pas possible de lui porter secours. Mais le gou-
-général, tout en déplorant la perte de braves officiers et
, ne regarde ce revers partiel que comme une nouvelle
on de déployer la vigueur et la stabilité de la puissance
et l'admirable esprit et la bravoure de l'armée anglaise
des. Telle est la substance de la proclamation de lord
and, publiée par la gazette extraordinaire de Calcutta du
vier.

uit est généralement répandu que le gouvernement du
a notifié au gouvernement local qu'il ne serait plus en-
nouvelles troupes de naturels du pays en Chine. Dans ce
est probable que c'est le gouvernement de Madras qui
appelé à fournir un autre régiment.

Le *Bengal Hurkaru*, du 17 février, contient ce qui

nouvelles que nous avons reçues relativement au désastre
roupes de l'Affghanistan, sont tellement embrouillées et
dictoires, qu'il nous est impossible de préciser le moment
re armée, qui opérait sa retraite, a été attaquée. Toute-
paraîtrait que nos troupes étaient arrivées à Boot-Kabul
ron 3 journées de Caboul, avant que l'attaque n'eût pris
ractère violent. C'est alors que les femmes de nos malheu-
officiers furent données en ôtage et le carnage devint af-
. Les Cipayes étaient à moitié morts de froid; ils ne pou-
donc repousser les attaques furieuses de l'ennemi, et les
européennes furent bientôt désorganisées. En ce moment,
devint affreuse; des compagnies entières de Cipayes
moissonnées par les Affghans. Plusieurs centaines d'indi-
ui suivaient le camp furent assassinés. Ceux que le sabre
avaient épargnés, furent dépouillés de leurs habits, et
laissa mourir de froid. On voyait des femmes jeter leurs
et des centaines d'individus étaient agglomérés dans la
et poussaient des cris affreux. Tous les efforts des officiers
maintenir la discipline parmi les troupes européennes fu-
inutiles. Elles se révoltèrent et frappèrent leurs chefs. Une
seulement des troupes arriva à Tazeen, et là le général
instone et le brigadier Shelton se donnèrent en ôtage pour
curité de Jellalabad. On continua la route sous les ordres
brigadier Anquetil, mais on rencontra de nouveaux ennemis.
rigadier Anquetil ayant été tué, la déroute devint générale.
femmes elles-mêmes sortaient de leurs maisons pour lancer
à nos troupes et les maudire. Le Dr Brydon arriva
Jellalabad. Tous les autres fuyards ont péri.

L'*Agra Ukhbar*, du 12 février, assure que la révolte de Ca-
doit être attribuée en grande partie aux manœuvres perfides
ah-Soojah. On avait depuis long-temps soupçonné ses inten-
; les levées qu'il fait en ce moment, et que secondent tous
chefs de tribus, donnent une grande vraisemblance à ces
ons. Il paraît que la ville de Ghuznee est dans les mains
surgés, mais la citadelle a des vivres pour 6 mois et la gar-
pourra tenir.

Le *Bombay Times*, du 1er mars, porte :

ous venons de recevoir des nouvelles de la station de
, dans le Scinde, en date du 8 février. On ne savait rien
ndahar, mais on croyait que des nouvelles de la plus haute
tance ne tarderaient pas à être reçues. Les Bisheenees ont
refusé de se soulever, et Gusseer Khan, le chef Kabur
prêtera aucune assistance dans l'attaque projetée sur
. Il sera néanmoins indispensable que nous portions de
secours au fort d'Abdoola dans le Bisheen, et nous
que des troupes de renfort y seront envoyées dans le
cement de la belle saison. Les naturels disent que Ei-
Shah de Candahar est un traitre et qu'il est secrètement
les rebelles; que la trahison est partout et qu'à moins
envoie de nombreuses troupes dans le pays, les Bisheenees
pourraient être forcés de faire ce qu'ils refusent en ce mo-
alors notre position serait très hasardeuse. Les Mahomé-
èbrent en ce moment le carême du Mohurrum; il y aura
un redoublement de fanatisme parmi les musulmans
On ma jusqu'à dire que la trahison se propage jus-
rives de l'Indus.

AMÉRIQUE.

On lit dans le *Journal du Hâvre* :

Le paquebot l'*Argo* nous apporte aujourd'hui les journaux américains jusqu'à la date du 10 mars. Ils renferment quelques détails sur le rétablissement des relations entre le consul-général de France et le gouvernement de Saint-Domingue, et annoncent la solution pacifique du nouvel incident relatif à l'incendie de la Caroline. Les extraits suivans sont empruntés au *Courrier des Etats-Unis* :

Haiti. — Nous avons reçu les journaux du Port-au-Prince jusqu'au 6 février. On lit dans le journal officiel le *Télégraphe*, en date du 20 janvier :

« M. le vice-amiral Arnoux, arrivé hier en cette rade sur la frégate l'*Armide*, fit faire le salut d'usage, qui lui fut aussitôt rendu; il fit ensuite demander une audience au président d'Haïti Son Excellence lui ayant fait savoir qu'elle le recevrait ce matin à sept heures, M. l'amiral s'est rendu aujourd'hui, à l'heure fixée, au palais national, où le président l'a accueilli de la manière la plus gracieuse.

» M. l'amiral, après avoir témoigné de ses dispositions amicales, a amené la conversation sur la fâcheuse circonstance qui, le mois dernier, avait donné lieu à la retraite du consul-général de France, et a appris au président que M. Levasseur ne s'était alors retiré que pour prévenir du scandale; mais qu'aujourd'hui que l'aigreur avait eu le temps de se calmer, il pensait, depuis surtout qu'une décision judiciaire avait été publiée, qu'il serait convenable que M. le consul-général retournât à son poste.

» Le président, dont les sentimens ont toujours tendu à la conciliation, a répondu que le gouvernement haïtien ayant désapprouvé, dans sa correspondance, l'article injurieux dont avait eu à se plaindre le consul-général, et n'ayant point provoqué la détermination qu'avait cru devoir prendre M. Levasseur, rien ne s'opposait à ce que le consul-général continuât l'exercice de ses fonctions.

» M. l'amiral, en prenant congé du président de Haïti, exprima sa satisfaction et réitéra à S. Exc. l'assurance du vif intérêt qu'il ne cesserait de porter à la prospérité de la république. »

La frégate française l'*Armide* et le brick le *Laurier*, sont partis le 3 janvier du Port-au-Prince pour se rendre à Brest. Le brick le *Bisson* a fait voile le même jour pour la Martinique.

John Sheridan Hogan, le nouveau Mac-Léod, dont nous annoncions avant-hier l'arrestation, n'a fait que paraître et disparaître. Après une longue enquête, qui a établi de la manière la plus évidente la participation du prisonnier à l'incendie de la *Caroline* le juge de Lockport n'en a pas moins cru devoir lui rendre la liberté, parce que les formalités légales avaient été violées dans le *warrant* d'arrestation. On ne dit pas, d'ailleurs, comment la populace, qui était dans un très menaçant état de fermentation, a accueilli cette décision, et nous serions peu étonnés de voir, comme cela eut lieu pour Mac-Leod, l'émeute faire violence à la justice.

Amérique du Sud. — Les journaux de Valparaiso, du 30 novembre, annoncent que le général Gamarra, président du Pérou, avait pénétré dans la Bolivie à la tête de son armée, pour opérer une révolution contre le général Santa-Cruz. Celui-ci n'avait pu encore venir prendre possession de la présidence, et il est toujours retenu à Guayaquil, mais le général Ballivian, vice-président, avait répondu à l'agression de Gamarra par une déclaration de guerre contre le Pérou, et il s'était porté à l'avance des envahisseurs avec une armée assez considérable pour que leur expulsion ne fut pas douteuse.

Nous apprenons aussi, par la même voie, que les flottilles de Montévidéo et de Buenos-Ayres étaient rentrées dans leurs ports respectifs, sans avoir eu de nouvel engagement.

— Nous empruntons, sans y croire, la nouvelle suivante, au *Bulletin* de la Nouvelle-Orléans, du 24 février :

« Le capitaine Andrews, du schooner *Zabriskie*, arrivé hier soir de Matamores, rapporte qu'il devait faire voile le 13, mais qu'il attendit jusqu'au lendemain, à la sollicitation de ses passagers, désireux de rester encore un jour à terre. Le 14, lorsqu'ils revinrent à son bord, ils lui annoncèrent qu'on venait de recevoir la nouvelle d'un combat qui aurait eu lieu sur les rives de Rio-Grande, entre un fort détachement de Texiens et une colonne de 500 Mexicains.

« Ces derniers auraient été tous tués ou pris, à l'exception de deux hommes qui ont réussi à s'échapper et qui ont apporté la nouvelle de ce désastre. Il peut avoir, et il y a probablement quelque chose de vrai dans ce rapport, mais il y a sans doute de l'exagération, car nous ne savons et ne croyons pas qu'il y eut, depuis quelque temps, des forces texiennes et mexicaines aussi considérables dans le voisinage de Rio-Grande. »

— Par le *Sheffield* on a reçu à Liverpool des nouvelles de New-York, à la date du 15 mars. Voici ce qu'on écrit de cette ville :

« La session du Congrès dure depuis plus de trois mois, et rien de remarquable n'a encore été fait. Le président Tyler a cru de son devoir d'envoyer à la Chambre des Représentans, un Message accompagné d'une lettre du secrétaire du trésor. Dans ces deux documens on se plaint d'une diminution du revenu; et l'on constate un déficit sur le budget des voies et moyens, de 3,254,686 doll., que le Congrès est appelé à combler. Dans le Message de M. Tyler, il est fait allusion de loin, à une guerre, mais on pense que c'est dans le but d'accélérer les travaux des Chambres.

» Hogan, qui avait été arrêté à Lockport, dans l'état de New-York, comme accusé d'avoir fait partie de ceux qui, ayant en tête le capitaine Drew, ont détruit le pyroscaphe américain, la *Caroline*, a été mis en liberté, par suite de quelque vice dans son mandat d'arrestation. Par-là une affaire désagréable, à l'instar de celle de M'Leod, a été évitée. A la nouvelle de l'arrestation de Hogan, à Washington, le président a envoyé au Congrès, un nouveau Message, dans lequel il insiste sur l'adoption d'un bill tendant à charger le gouvernement général d'une manière plus spéciale que jusqu'ici, de toutes les questions qui affectent les puissances étrangères. Le comité de justice s'occupe depuis quelque temps d'un pareil bill qui sera bientôt présenté à la discussion.

» On est d'opinion à Washington, qu'un bill relatif au système de circulation (*Currency Bill*), ne sera pas adopté pendant cette session. Les *whigs* sont divisés entr'eux, quant à la meilleure mesure qu'il s'agirait d'adopter.

» Le ministre de Prusse qui avait été nommé arbitre, pour décider les réclamations faites par des citoyens des Etats-Unis sur le Mexique, a, d'après les journaux de Washington, refusé de se charger plus long-temps de cette tâche. On ignore les motifs qui ont porté le ministre de Prusse à prendre ce parti.

« La guerre des Florides semble toucher à son terme. Plusieurs chefs, ainsi que vingt guerriers et leurs familles, en tout 61 individus, ont fait leur soumission. Cette guerre a coûté beaucoup de trésors et était d'une nature pénible, à cause de la difficulté de poursuivre les sauvages dans les marais et le caractère très-malsain du pays. »

RUSSIE.

Le *Journal de St.-Pétersbourg*, du 26 mars, annonce que S. M. l'empereur a daigné conférer l'ordre de Ste.-Anne, de 1re classe, au général-major Duhamel, ci-devant ministre en Perse.

PRUSSE.

La *Gazette d'Etat* du 2 avril, annonce l'arrivée à Berlin, de S. M. le roi de Hanovre et de S. A. R. le grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Strélitz, venant de Neu Strélitz.

— La même feuille confirme dans sa partie officielle que le baron de Bulow, jusqu'ici envoyé de Prusse à la Diète germanique, a été nommé ministre des affaires étrangères, en remplacement du comte de Maltzan, démissionnaire pour raisons de santé.

— S. M. le roi a daigné conférer :

L'ordre de l'Aigle Rouge de 1re classe, au comte de Desfour, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche;

L'Etoile de l'ordre de l'Aigle Rouge, de 2e classe, au directeur de poste et conseiller d'état Nowitzky, au service de Russie, etc.

— Un ordre de Cabinet du 30 mars, adressé à l'armée, porte que le traitement des lieutenans de l'armée permanente, est majoré.

— Une lettre de Berlin, du 26 mars, porte :

« Le projet d'une loi sur le divorce, qui avait été proposée dès 1834 par le ministère pour la révision des lois, est actuellement rendu à ce ministère pour être entièrement retravaillé. L'ordre du cabinet, par lequel cela a eu lieu, poserait ainsi les bases du nouveau travail :

» On distinguerait entre un divorce proprement dit et une simple séparation de corps et de biens. Dans ce dernier cas, il va de soi qu'il est interdit aux personnes séparées de se remarier. Dans le premier cas, qui ne peut être prononcé que pour adultère, il est également interdit à la partie coupable de se remarier. » La justice ordinaire restera chargée, il est vrai, de prononcer dans ces causes; cependant une plus grande sphère d'action sera accordée à l'intervention du clergé dans les démarches conciliatrices préalables. Les avocats ne seront pas admis dans les procès en divorce; les parties devront toujours comparaître en personne.

» Une bonne loi sur le divorce est d'un besoin des plus urgens, surtout dans notre monarchie où l'on abuse si souvent du divorce, et l'on ne saurait porter trop d'attention et de soin à cette branche de la législation. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ces bases, tant sous le rapport du droit matériel que du droit formel, des remèdes très-efficaces contre un cancer qui menace de ronger de plus en plus la société.

» On sait que depuis long-temps on s'occupe d'accorder au pays un allègement d'impôts de 1,500,000 thalers; seulement on n'avait pas encore décidé de quelle manière on y procéderait. Il paraît qu'un jurisconsulte et homme d'état distingué de cette ville vient d'adresser au roi un Mémoire sur cet objet, dans lequel il fait et motive la proposition de ne pas accorder directement cette réduction d'impôts, mais d'en appliquer le montant à la garantie d'intérêts pour les chemins de fer à construire. L'adoption de cette proposition aurait les résultats les plus heureux. »

— Une autre lettre de la même ville, du 30 mars, porte :

« Le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, a écrit peu de temps avant sa mort une lettre, à sa belle-sœur, la duchesse d'Orléans, à l'effet de se réconcilier avec elle. On sait qu'il s'était opposé au mariage de cette princesse. Cependant la faiblesse n'a pas permis au grand-duc d'achever sa lettre, qui a été envoyée à la duchesse telle qu'on l'a trouvée. »

SUÈDE ET NORVÈGE.

On mande de Stockholm, le 22 mars :

« Depuis quelque temps, les journaux ont publié des articles sérieux et amers contre un prédicateur méthodiste du nom de Scott, qui cherche depuis plusieurs années à propager sa doctrine, et qui a été poursuivi pour les illégalités qui en sont résultées. Avant hier, dimanche des Rameaux, l'église méthodiste a été encombrée d'une foule de curieux qui se sont oubliés au point d'insulter, pendant le prêche, le prédicateur et sa communion par des cris et des injures, et de briser quelques fenêtres et quelques lanternes. Le prédicateur a suspendu jusqu'à nouvel ordre le service divin, et une instruction est dirigée contre les auteurs de ce scandale qui a affligé le gouvernement et les classes éclairées, qui se sont toujours distingués par leur tolérance envers les confessions étrangères. »

NASSAU.

L'ouverture solennelle de la session des Etats, a eu lieu le 31 mars, à Wisbade. Dans le discours prononcé à cette occasion, on a annoncé entre autres aux Etats, le mariage de S. A. la princesse Marie de Nassau avec S. A. le prince de Wied. Il y est dit en outre, que quelques modifications à la loi de la conscription sont devenues nécessaires et seront soumises aux délibérations des Etats ainsi que de nouvelles dispositions relatives au commerce et à la Banque. Quant aux moyens de rendre navigable la Lahn (est-il dit dans le discours), objet si important pour une partie considérable du duché, des mesures préalables ont déjà été adoptées de concert avec les gouvernemens intéressés, et les études faites sur les lieux mêmes par les commissaires communs autorisent à compter sur un résultat favorable.

FRANCE.

La Chambre des Pairs, dans sa séance du 2 avril, a voté la loi des fonds secrets à une majorité de 124 voix contre 17.

La commission de la Chambre des Députés chargée de l'examen du projet de loi sur les crédits extraordinaires et

supplémentaires, a fait son rapport dans lequel on remarque le passage relatif à Alger. La commission avait désiré apprécier les projets du gouvernement sur l'Algérie; elle s'était adressée au ministre de la guerre pour lui demander quel était le système d'occupation adopté. Le ministre, s'étant rendu à une des séances de la commission, avait dit en substance :

« La guerre doit être continuée en Algérie, telle qu'elle est faite par M. le lieutenant-général Bugeaud, gouverneur-général; les succès sont immenses; chaque jour amène de nouvelles soumissions. Les tribus les plus rebelles, les plus dévouées à la cause d'Abd-el-Kader, les tribus kabaïles, semblent vouloir faire cause commune avec nous; elles cherchent à lier des relations pacifiques et commerciales.

»Nous devons continuer la guerre; il faut finir la guerre. Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire de ne pas affaiblir l'effectif qui se trouve actuellement engagé dans la guerre d'Algérie.

»Plus tard, lorsque la conquête sera entièrement faite, et lorsque Abd-el-Kader sera mis hors de cause, nous devrons tendre à réduire notre armée en Algérie; un effectif de 50,000 hommes sera peut-être alors suffisant; mais jusque-là, nous ne pouvons déterminer les forces qui seront nécessaires pour garder nos possessions et assurer notre conquête.

»Nous devons occuper, d'une manière permanente, Mascara, Mostaganem, Cherchell, Miliana, Médeah, Bône, Sétif, Constantine.

»Le gouvernement ne peut se prononcer d'une manière plus positive. Tous les ans, les Chambres veulent connaître l'avenir, et cette impatience nous est funeste.

»Relativement aux questions de propriété et de colonisation, une commission est saisie de ces grandes questions, et le gouvernement doit attendre, avant de se prononcer, le résultat de l'examen auquel elle se livre; il est possible qu'un crédit extraordinaire soit demandé pour encourager la colonisation. »

Après avoir rapporté le discours du ministre, le rapporteur de la Chambre a continué ainsi :

Vous le voyez, messieurs, le gouvernement se propose de continuer la guerre et de la pousser en 1842 avec la même énergie qu'en 1841 et en suivant le même système d'attaque; il veut la guerre, le gouvernement le dit sans ménagement; il y a peu de temps encore, il ne voulait faire que des démonstrations guerrières!

C'est déjà un progrès que de s'entendre et de connaître le but que l'on veut atteindre; le projet étant bien connu, chacun peut chercher consciencieusement les moyens de le mener à bien; mais une volonté indéterminée, des opinions flottantes et incertaines ne peuvent jamais amener une bonne solution. Avant que de nous prononcer sur les déclarations du gouvernement, permettez-nous de vous exposer seulement la position de la commission et les influences qui ont agi sur ses résolutions.

Quelques membres avaient professé des opinions diverses sur l'occupation de l'Algérie : plusieurs d'entr'eux étaient de ceux qui avaient signalé avec persévérance les fautes commises, et qui avaient voulu s'opposer à une occupation sans limite, à un système trop étendu d'invasion militaire; mais, j'ai hâte de le dire, quelles qu'aient été nos divergences premières, nous nous sommes trouvés ralliés à une opinion unanime. Lorsque nous avons eu à nous prononcer sur la conservation de notre conquête, nous avons tenu compte du progrès de l'esprit public et des résultats des délibérations des Chambres législatives; nous avons entendu la couronne nous dire qu'aucune complication extérieure ne viendrait altérer la sécurité de nos possessions d'Afrique, que cette terre serait désormais et pour toujours française et que notre persévérance y achèverait l'œuvre du courage de notre armée.

Nous avons vu la Chambre se livrer à cette pensée, et exprimer le désir que la persévérance d'une administration habile et sage achevât ce que le succès de nos armes avait commencé, afin que notre domination sur l'Algérie, désormais et pour toujours française, accroisse notre puissance.

Des manifestations si solennelles, des protestations si énergiques ont dû influer sur les convictions d'hommes consciencieux qui veulent concourir sérieusement aux affaires de leur pays, qui ne pensent pas devoir se tenir systématiquement dans une opinion qui se trouve réprouvée par le vœu de la nation. Ceux-là ont pu sans légèreté modifier leur impression première, et de bonne foi s'associer aux efforts de ceux qui appellent de leurs vœux, sur l'Algérie, une administration habile et sage.

Nous avons été unanimes dans la commission pour déclarer que nous repousserions avec énergie toute pensée d'abandon, toute pensée de restriction sur les droits que nous tenons de la conquête et de la possession.

Nous nous trouvons d'accord sur ce point avec le gouvernement, et nous espérons que nous nous entendrons avec lui lorsque nous rechercherons les moyens d'occuper et de posséder avec habileté et avec sagesse.

Le gouvernement nous demande de conserver l'effectif de 80,000 hommes et de 6,000 hommes de troupes irrégulières.

Nous avons trouvé que la guerre, telle qu'elle a été faite dans la campagne dernière, sous la direction de M. le lieutenant-général Bugeaud, gouverneur-général, soit par lui, soit par ses lieutenans, a été conduite avec habileté et avec de brillans succès.

La direction des opérations militaires, l'attitude que nous avons prise, le déploiement de forces imposantes ont eu les plus heureux résultats.

Nous croyons qu'il faut continuer la guerre et suivre le système adopté par le gouvernement.

Nous accordons donc le crédit demandé pour solder l'effectif existant en Algérie.

Mais ici nous insisterons auprès du gouvernement pour l'engager à se précautionner contre l'entraînement auquel les chefs d'armée se trouvent si naturellement exposés quand ils sont à la tête d'une vaillante armée française.

Nous consentons à ce que la guerre se continue, mais nous ne voudrions pas nous associer à des projets de conquêtes indéterminées. Déjà nous avons porté nos armes jusque dans les lieux où jamais les Romains n'osèrent pénétrer!

La conquête absolue est une chimère; nous en avons fait assez. Nous devons aujourd'hui chercher à conserver ce que nous occupons, afin de le posséder aux meilleures conditions possibles.

Si nous accordez un effectif de 80,000 hommes, c'est parce que cet appareil imposant et formidable est nécessaire pour terminer ce qui est entrepris. Nous refuserions notre concours à des projets aventureux qui nous jetteraient dans des entreprises téméraires qu'il faudrait soutenir par les sacrifices les plus pénibles à imposer à la nation, et qui n'auraient pour but réel que de satisfaire sans utilité des ambitions personnelles.

Les conséquences d'une occupation, avec un effectif de 80,000 hommes, sont déjà bien lourdes pour le trésor. Nous ne disons pas que la France succombera sous le poids; mais chacun comprend, dans l'état de gêne où se trouvent nos finances, combien il serait heureux de pouvoir espérer un allégement.

Nous devons songer au moment où les sacrifices que nous nous sommes imposés pour l'Algérie devront être restreints et où il faudra conserver seulement les points indispensables au maintien de notre domination.

Cette restriction doit être faite par nous, volontairement et seulement en vue de nos intérêts; il ne faut pas que les Arabes puissent l'attribuer à toute autre cause.

La Chambre apprendra avec satisfaction que le gouvernement entrevoit l'époque où il pourra réduire son effectif à 50,000 hommes. C'est vers ce but que les efforts doivent tendre, et pour parvenir à une situation qui nous permette de nous restreindre ainsi, nous consentons à maintenir un effectif de 80,000 combattans.

BELGIQUE.

On écrit de Bruxelles, le 4 avril.

Le sacre de Mgr. Fornari, archevêque de Nicée, a eu lieu hier à la cathédrale de Malines, comme nous l'avions annoncé; tous les évêques de la Belgique s'y trouvaient, ainsi que Mgr. d'Argenteau archevêque, assisté par les évêques de Liége et de Bruges.

Le roi, à l'occasion du sacre de l'archevêque de Nicée, a fait remettre le grand-cordon de son ordre, à Mgr le cardinal archevêque de Malines.

En même temps et à la même occasion, S. M. a fait présent à Mgr. Fornari, d'une magnifique croix pectorale en brillans.

Au moment où les affections catarrhales sont très-fréquentes nous croyons devoir rappeler que le Sirop de Digitale de M. Labélonie, pharmacien à Paris (1), est non-seulement employé avec succès contre les palpitations de cœur et les hydropisies, mais encore contre les irritations de poitrine, les rhumes et toux persistans, les asthmes et les catarrhes.

(1) Pharmaciens dépositaires : — La Haye, Stolker; Bois-le-duc, Welsch; Bréda, Van den Goorbergh; Maestricht, Grossier; tous pharmaciens.

Salle Diligentia,

Mercredi le 6 Avril 1842, à 7 heures du soir,

GRAND CONCERT,

donné par

M. le chevalier Ole-Bull.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture de Kalliwoda, à grand orchestre.
2. Air de *Titus*, de Mozart, chanté par Mlle Hoppenbrouwers.
3. *Concerto* pour Violon avec accompagnement de grand orchestre, composé et exécuté par M. Ole-Bull.
   a. Allegro maestoso.
   b. Adagio sentimentale.
   c. Rondo pastorale.

SECONDE PARTIE.

1. Ouverture de *Robin des Bois*, par Weber, à grand orchestre.
2. *Adagio religioso* pour Violon, avec accompagnement d'orchestre, composé et exécuté par Mr. Ole-Bull.
3. Variations de Paccini, sur un thème de Mozart, chantées par Mlle Hoppenbrouwers.
4. *Pollacca guerriera* pour Violon, avec accompagnement d'orchestre, composée et exécutée par Mr. Ole-Bull.

L'orchestre sera dirigé par M. Moulins, chef d'orchestre du Théâtre-Royal-Français.

On peut se procurer des Billets d'entrée au prix de 3 fl., chez MM. Weygand et Beuster, Mds. de Musique, rue dite *Nieuwstraat*, n° 169, et à la Salle *Diligentia*, où l'on peut faire retenir des places.

ANNONCES.

4444. Madame la Veuve F. C. STEUP née STEUP, Maîtresse de Piano, demeurant rue dite *Lage Westeinde*, B, n° 266, en cette résidence, où elle a formé plusieurs élèves distingués, peut disposer en ce moment de quelques heures, qu'elle désirerait consacrer à des leçons dans des familles respectables.

On peut s'adresser soit chez elle ou bien chez MM. Weygand et Beuster, Marchands de Musique à La Haye, où l'on pourra se procurer tous les renseignemens désirables.

Rabais réel de 20 à 80 pc. sur le cours.

Le Sieur F. CANONGETTE

terminera ses emballages définitifs dans le cours de cette semaine. Jusqu'au moment de son départ, MM. LES AMATEURS PEUVENT ENCORE VISITER SON MAGASIN *et s'y procurer tous les*

Livres, Papiers, Plumes, Cires, Crayons

et autres articles de son assortiment,

Avec rabais réel de 20 à 80 pc.

sur le cours habituel. Hôtel *la Ville de Paris*, *Korte Houtstraat*.

4507.

4500. Une PERSONNE distinguée désire trouver un [...] parle et écrive correctement le hollandais et le français et qu[...] de tenir une comptabilité. Inutile de se présenter si l'on est[...] si l'on n'est muni de bons certificats.

S'adresser à l'Hôtel du *Cerf Blanc*, rue dite *Heerenst*[...] Haye.

Voor matigen prijs [...]

is onder Voorburg te huur, met primo Mei aanstaande het B[...] *VRIJBURG*, met tuin en wandeling, hebbende een allerfr[...] op 's Gravenhage en omstreken, waarvan de huizinge tot me[...] en bewoond wordt, doch de tuin reeds en beschikbaar is.

Te bevragen bij den warmoesier Knoppers, woonende op [...] buitenplaats.

Magasin de Coutellerie angla[ise]

A PRIX FIXE.

B. DOWNEND, Fabricant d'Angleterre, a ouvert un ma[...] gasin de Coutellerie anglaise consistant en : Couteaux de Ta[ble,] Ciseaux, Rasoirs, etc., etc.; il s'y trouvent aussi des Servic[es à] Café, des Cabarets, etc., en Métal Britannique conservant pour t[ou]jours sa couleur et sa beauté; des Cuillers et Fourchettes, Po[...] Cuillers à Thé, à Liqueur, etc., en Argent britannique, des [...] et Porte-Mouchettes, Tire-Bouchons, Ciseaux à tailler les [...] arbres, des Clyso-Pompes, Marteaux pour les Messieurs, Aig[uilles] anglaises à coudre et à broder; Des Plumes d'Acier de la [...] qualité, à prix de 1 fl. 50 c. la boîte de 144 pièces, aussi p[...] et par carte; des Machines pour aiguiser les couteaux de table, [beau]coup d'autres articles sortant de la Fabrique anglaise. Pou[r] les articles de composition ou l'argenterie, à 40 cts. le pot.

Il recommande ses nouveaux Rasoirs en acier fin à 1 [...] pièce, garantis comme étant tout ce que l'on peut désirer [...] Rasoirs; Cuirs de Rasoirs à tout prix.

Il repasse et aiguise les Rasoirs, Couteaux, etc., à juste [...] se recommande à la bienveillance du public.

Le Magasin est placé rue dite *Eerste Wagenstraat*, [...] La Haye.

L'epouse Downend,

Fille de MOONENS PHILIPPART, a l'honneur de pr[évenir les] Dames qu'elle vient de recevoir de Paris les *Nouvelles Mo[des], con*sistant en un grand assortiment de *Pèlerines*, de *Cols brodé[s]*, *Cardinal* avec et sans entre-deux en Valenciennes, *Guimpe[s]*, *Modesties*, *Bonnets* de mousseline brodés, *Mouchoirs* de [...] France brodés, de différens prix, un grand assortiment de *Ma[nches]* brodées et en dentelles, et d'autres Nouveautés dont le dé[tail serait] trop long.

Elle se recommande à la bienveillance des Dames qui vou[dront] l'honorer de leur confiance.

Cours des Fonds Publics.

BOURSE D'AMSTERDAM DU 4 AVRIL.

PAYS-BAS.	Int.	Cours du 2 avril.	Cours du 4 avril. Fluctuations de	à
Dette active	5	101 1/4	de 101 1/8	à 101 3/8
d° d°	2½	51 15/16	» 51 15/16	» 52
d° différée		—	» [illegible]	» —
Billets de chance		—	» 26 [illegible]/16	» —
Syndicat	4½	92 15/16	» 92 7/8	» 93
d°	3½	—	» 76 7/8	» 77
Société de Commerce	4½	156 1/2	» 156 1/8	» 156 1/4
d° nouvelle	4½	—	» —	» —
Emprunt de 1836	4	—	» —	» —
d° des Indes	5	—	» 98 15/16	» 99
RUSSIE.				
Ob. Hope & C. 1798 & 1816	5	—	» 105 5/8	» 105 3/4
d° d° 1828 & 1829	5	—	» 105 5/8	» —
Insc. au G. L.	6	—	» 69	» —
Certific. au d°	6	—	» 70 5/8	» —
d° à Hambourg	5	—	» —	» —
d° à Londres 1822	5	—	» —	» —
d° inscript. 1831/33	5	—	» —	» —
Emprunt de 1840	4	—	» 88 1/8	» 88 3/8
PRUSSE.				
Oblig. à Londres 1830	4	—	» —	» —
Act. Lot. de 50 Rix	/	—	» —	» —
ESPAGNE.				
Perp. em. Amsterdam	5	—	» —	» —
d° à Londres	3	—	» —	» —
Passive	3	—	» —	» —
Dette différée à Paris		—	» —	» —
Deffered		—	» —	» —
Ardouin	5	21 5/16	» 21 1/8	» 21 5/16
AUTRICHE.				
Oblig. Goll. & Comp.	2½	—	» —	» —
d° métalliques	5	—	» 106 1/4	» —
d° d°	2½	—	» —	» —
NAPLES.				
Certif. à Amsterdam	5	—	» —	» —
d° à Naples	5	—	» —	» —
d° à Londres	5	—	» —	» —
DANEMARCK.				
Obl. à Londres	3	—	» —	» —
ANGLETERRE.				
Cons. Ann.	3	—	» —	» —
FRANCE. Inscr. au G. L.	3	—	» —	» —
POLOGNE. Act. 1835	/	—	» —	» —
BRESIL. Cons. Ann.	5	69 7/16	» 69 1/4	» 69 3/8
MEXIQUE. d° d°	5	—	» —	» —
COLOMBIE emp. 1824	6	—	» —	» —
PEROU. d° d°	6	—	» —	» —
PORTUGAL.				
Oblig. à Londres	3	—	» —	» —

BOURSE D'ANVERS DU 4 AVRIL.

	Int.	
Métalliques	5	111
Naples	5	—
Ardouin	5	21 3/8
Dette différée, anc.		—
Dito nouv.		—
Passive	5	5 3/8
Lots de Hesse		25 1/8

Cours après la Bourse (2 1/2 heures) [...]

Ardouin 21 7/16

BOURSE DE LONDRES DU 2 AVRIL.

Cons. 3 %	90 1/8
Holl. dette act. 2 1/2 %	52 1/4
Dito dito 5 %	100
Dito Emprunt 1837, 5 %	—
Espagnes	24 3/8
Portug. (nouvs)	36 1/4
Russes	—

Le prix de l'abonnement est de 26 florins par an ou 7 florins par trimestre pour La Haye, et de 30 florins par an ou 8 florins par trimestre pour les autres villes du [royaume. On s'a]bonne au bureau *Petit Marché-aux-Herbes*, section E., N° 370, ainsi que chez tous les libraires et directeurs de postes du royaume. M. Auguste de Vigny, directeur de[s] [...] à Paris, rue des *Filles-St.-Thomas* (*Place de la Bourse*), n° 5, est seul chargé des *Abonnemens* et *Annonces* pour la France.

IMPRIMERIE DE A. D. SCHINKEL.